

NAPOLEON.

Vous me flattez, maréchal ; mais ici, vous en avez le droit, vous ne m'avez jamais flatté aux Tuilleries. Retenir mes lettres, me priver des nouvelles que le dernier habitant de l'île a le droit de recevoir de sa famille ! Ah, ce trait est infâme.— Sir Hudson Lowe, une pareille conduite vos vaudra l'or de vos ministres : mais n'attendez des cœurs généreux et de tout véritable anglais que haine . . . et que mépris. N'est-il pas venu hier pour me parler . . . vous l'avez vu, mon ami, que me voulait-il ?

BERTRAND.

Il voulait, Sire, vous mettre sous les yeux un état de la dépense de votre maison qui outre-passe à ce qu'il prétend, la somme allouée pour son entretien ; le service de votre table, doit, dit-il, à l'avenir être réglé par lui ; il veut . . .

NAPOLEON.

Assez . . . assez, Maréchal, tous ces détails sont affreux, ils sont ignobles ! . . . qui lui demande de me nourrir ? Si j'ai faim, les braves soldats du 66me. prendront pitié de moi ; j'irais m'asseoir à la table de leurs grenadiers, ils ne repousseront pas, je suis certain, le plus vieux soldat de l'Europe.

BERTRAND.

Mais pourquoi votre majesté ne fait-elle pas des plaintes au Prince Régent d'Angleterre ?

B